

## À cause de son grand amour... (Luc 7, 47a)

Quand Francine Vincent, directrice de la revue Appoint, m'a demandé d'écrire cet article, j'ai tout de suite pensé à des personnes qui, à cause de leur grand cœur, ont mis en pratique cette Parole de Dieu dans leur vie et dans l'ordinaire du quotidien des autres et de la communauté pour en faire de l'extraordinaire.

Ces lignes veulent être un hommage rendu, un merci à toutes ces personnes que j'aime et qui, *à cause de leur grand amour*, m'ont aidé dans mon cheminement humain et chrétien.

### **Mes parents**

Je suis né en Haïti et ai grandi dans un des quartiers populaires de Port-au-Prince au sein d'une famille très modeste. Ma mère tenait une petite boutique de quartier et mon père travaillait comme mécanicien automobile. Nous étions cinq enfants à la maison, Thamard, Roudy, Sheena, Pierrena et Jerry. Mes parents n'allaient pas régulièrement à la messe. Mais ils nous invitaient à y aller tous les dimanches. Ils travaillaient beaucoup pour nous nourrir. Ils prenaient des « kout ponya<sup>1</sup> » pour assurer notre éducation.

À la maison, papa était strict, mais très attentionné et protecteur. Je l'ai vu plusieurs fois prendre la défense de mes sœurs. Ma mère, femme de courage « portait » la maison. Tout reposait sur elle. Elle nous a élevés dans une grande liberté. Elle me laissait faire tout ce que je voulais dans le respect des normes familiales. Avant chaque sortie avec mes amis du quartier, elle me faisait toujours ces recommandations : « Sois prudent... Fais pas de bêtises... Touche pas à la drogue... »

Mes parents avaient de grandes ambitions pour nous. Ils disaient souvent à mes sœurs et moi qu'ils ne voulaient pas que l'on connaisse ce qu'ils avaient vécu dans leur enfance et leur jeunesse. J'ai fait toute ma scolarité à Port-au-Prince.

Avec leurs maigres moyens économiques, ils nous ont permis de fréquenter les meilleurs établissements scolaires de la capitale. Ils rêvaient d'avoir un fils médecin : un fils médecin dans la famille aurait été pour eux, un grand honneur, une revanche sur la vie. Mes parents étaient prêts à faire des sacrifices économiques pour me payer des études de médecine dans une faculté privée à Port-au-Prince.

---

<sup>1</sup> Expression créole pour dire « prendre des crédits » à des taux élevés et surélevés. Cette pratique se fait entre particuliers de façon informelle.

J'ai déjà vu ma mère réfléchir devant une belle robe qu'elle aimait, mais elle a refusé de l'acheter. J'avais peut-être huit ou neuf ans à l'époque. Instinctivement, je lui ai demandé : « *Maman, pourquoi tu n'as pas pris la robe ? Elle te va super bien.* » Elle m'a répondu avec un petit sourire : « *Merci pitit moin<sup>2</sup>.* »

C'est dans le tap-tap<sup>3</sup> qui nous ramenait à la maison qu'elle a répondu à ma question : « *J'ai pensé à l'école<sup>4</sup> de ta grande sœur. La priorité, c'est vous.* » J'étais triste. Elle n'a pas acheté la robe, mais elle m'a acheté une crème glacée pour la route. Je lui disais naïvement, mais déterminé : « *plus tard quand je travaillerais, je m'occuperais de ta garde-robe.* » C'est une femme courageuse, une grande dame. Pendant plusieurs années, j'étais l'unique garçon de la famille. Donc, son chouchou, « son fils ». Mon petit frère est mon cadet de quatorze ans.

Par amour, mes parents faisaient tout pour éviter qu'on manque de quoi que ce soit à la maison. C'est ce que font encore aujourd'hui beaucoup d'autres parents d'ici et d'ailleurs. Je n'ai pas eu une enfance malheureuse. Je les remercie infiniment.

### **Père Pierre Le Beller**

Dans l'église catholique de mon quartier, la paroisse Saint-Antoine-de-Padoue, nous avons eu un curé breton, prêtre de Saint-Jacques originaire du Morbihan, Père Pierre Le Beller. Un bon père, le curé fondateur, qui prenait soin de tous ses paroissiens, paroissiennes, en particulier les jeunes.

Ce prêtre breton a beaucoup marqué le quartier, toute mon enfance et mon adolescence. J'étais son enfant de chœur. Il a passé plus d'une quinzaine d'années dans la paroisse et plus de trente-cinq ans en Haïti. Il était très proche des jeunes. Il nous encourageait à prendre le chemin de la vie et non celui de la mort. Il nous disait souvent en créole : *se nou ki pou chanje imaj katye a<sup>5</sup>.*

Il a fondé au cœur du quartier, dans la paroisse, une bibliothèque. Pour moi, c'est l'une de ses plus grandes réalisations. Il y avait un non-dit dans cette réalisation.

---

<sup>2</sup> Merci mon fils.

<sup>3</sup> Moyen de transport collectif le plus utilisé en Haïti surtout à Port-au-Prince. Elles sont colorées et la plupart jouent de la musique locale très forte.

<sup>4</sup> En Haïti, la scolarité dans les écoles privées est très chère, de la maternelle à la terminale. Les familles paient tous les mois sinon leurs enfants risquent le renvoi. Malheureusement, il n'y a pas beaucoup d'écoles publiques.

<sup>5</sup> C'est à vous de changer l'image du quartier.

Il envoyait un message politique et évangélique à tout le quartier en particulier, à nous les jeunes. Je me rappelle encore cette phrase qu'il nous avait dite : « *Vous les jeunes, à la place de la violence, des armes, de la drogue qui circulent dans le quartier, je mets entre vos mains des livres.* »

Les livres forment l'intelligence et donnent des outils cognitifs et affectifs pour transformer le monde. Père Le Beller était très critique envers les situations politiques et économiques dévastatrices du pays. Il ne craignait pas d'aborder les problèmes et les questions des jeunes sur leur présent et leur avenir dans le pays. Avec d'autres jeunes, il a soutenu dans la paroisse la fondation d'une troupe de théâtre *Les Gens de l'Art* dont j'étais membre. On faisait du « théâtre engagé ». Dans notre troupe de théâtre, il y avait des jeunes protestants et catholiques<sup>6</sup>. Il nous disait : *Tout jèn se jèn*<sup>7</sup>. »

Il aimait beaucoup les jeunes. Il a fondé une maison d'accueil pour les enfants et les jeunes de la rue. Un jour, je l'ai vu entrer dans une maison prendre un enfant malade pour le transporter à l'hôpital, ses parents n'avaient pas les moyens de payer. Père le Beller a tout pris à sa charge. C'est un vrai humaniste.

Personnellement, c'est à ses côtés, à son école que j'ai développée des sentiments d'humaniste et de respect pour l'humain au-delà de son statut social, son choix de vie.

Il y a six ans de cela, en 2015, j'ai eu la grâce et le bonheur de travailler avec lui comme vicaire dans une paroisse en France. Ce fut une belle année entre « *père et fils* ». Comme curé, il m'a accompagné et a formé mon âme de pasteur.

Par amour, Père Le Beller s'est mis du côté des jeunes pour leur offrir un avenir meilleur. Merci « *Pè Lébéle* » comme on t'appelait dans la paroisse. Grâce à toi, je ne me suis pas perdu. Merci de ton grand amour pour les jeunes, pour Haïti chérie.

---

<sup>6</sup> Adolescent, je n'avais pas d'amis musulmans ni d'autres religions. L'Islam était à peine ou peu connu en Haïti. À l'école, on étudie tout simplement les grandes religions.

<sup>7</sup> Tous les jeunes sont égaux.

## **Micheline et Micheline**

Après une dizaine d'années vécues en France comme séminariste<sup>8</sup> puis comme prêtre missionnaire, le supérieur général de notre Société missionnaire<sup>9</sup>, père Paul Dossous, m'a envoyé en 2016 au Québec pour faire des études à l'Institut de Formation Humaine et Intégrale de Montréal suivies d'une maîtrise en théologie pastorale à l'Institut de Formation Théologique du même lieu.

Tout en poursuivant mes études, en 2017, l'évêque du diocèse de Saint-Jean-Longueuil de l'époque, Mgr Lionel Gendron, m'a nommé vicaire à la cocathédrale Saint-Antoine-de-Padoue. Par la suite, il m'a confié la responsabilité de curé au sein d'une équipe composée de prêtres et d'agents et agentes de pastorale, à l'Unité pastorale Saint-Basile/Saint-Bruno.

C'est dans cette unité pastorale que j'ai fait la rencontre de plusieurs baptisés, hommes et femmes, engagés et amoureux de l'Église. Avec les prêtres et les agents et agentes de pastorale, ils participent à la mission de l'équipe pastorale. Ils sont bénévoles dans plusieurs mouvements et groupes de la paroisse.

En écrivant ces lignes, plusieurs visages et noms montent dans mon cœur comme un bouquet d'amour, *Gloria... Constance... Jean... Georges... Yolande... Janine... Paul...* Mais, je vais prendre le risque de faire ressortir deux noms, deux visages, deux belles personnes, Micheline à Saint-Bruno et Micheline à Saint-Basile qui se donnent totalement pour la mission. À travers elles, je remercie INDISTINCTEMENT tous les bénévoles de l'Unité pastorale et aussi tous ceux et celles qui font du bénévolat partout et ailleurs dans des organismes ici au Québec.

Dans une paroisse, le prêtre ou le curé ne travaille pas tout seul. Il porte la mission avec d'autres personnes mandatées, prêtres ou agents et agentes de pastorale dans un esprit de coresponsabilité. Le travail se fait en équipe. Les bénévoles sont très impliqués.

« À la paroisse Saint-Bruno, que celui ou celle qui ne connaît pas Micheline Lachapelle, lève la main... Il n'y en a pas. »

---

<sup>8</sup> Avant de devenir prêtre, il faut un minimum de sept ans de formation humaine, spirituelle, intellectuelle et communautaire.

<sup>9</sup> <http://www.missionnaires-st-jacques.org/>

Micheline a une belle présence dans la paroisse. J'ai beaucoup aimé travailler avec elle. Elle a été impliquée dans différents champs de la pastorale (préparation et célébration des baptêmes, liturgie, sacristie, responsable des réceptionnistes bénévoles à l'accueil). Elle avait toujours le mot juste pour toucher les cœurs. Elle est une femme pleine d'humanité et de tendresse. Elle est proche des gens surtout les plus faibles.

En septembre dernier, pour son départ à la retraite à 85 ans, l'équipe pastorale et toute la communauté paroissiale lui ont rendu hommage pour ses 28 années de bénévolat à la paroisse.

En voici un extrait<sup>10</sup> :

*« Micheline est une femme impressionnante de par son énergie et sa détermination. Elle est toujours prête à rendre service. Elle est présente pour sa famille, pour prendre soin de son frère, et elle a même accompagné une paroissienne dans la maladie pendant plusieurs années.*

*Micheline, tu es un exemple fort de l'amour de Dieu, une disciple du Christ présente au cœur de notre communauté et une femme d'exception. Micheline, tu as occupé une grande place dans notre communauté mais tu as aussi une place spéciale et précieuse dans le cœur de plusieurs d'entre nous.*

*En notre nom à tous, mille fois merci ! »*

« À la paroisse Saint-Basile, que celui ou celle qui ne connaît pas Micheline Garneau, lève la main... Il n'y en a pas. »

Micheline a une belle présence dans la paroisse. J'ai beaucoup aimé travailler avec elle. Tous les prêtres qui ont été en service dans la paroisse ne diront pas le contraire. Elle aime les prêtres.

Micheline est un point de référence pour les paroissiens, paroissiennes. C'est la voix qu'on entend tous les samedis soir à la messe de 16 h. Elle est lectrice. Je me rappelle qu'un samedi Micheline était absente (ce qui n'arrive pas souvent). Après la messe, plusieurs paroissiens, paroissiennes sont venus me voir pour me demander : *Monsieur, le curé, elle est où Micheline ? Est-elle malade ?*

---

<sup>10</sup> Message publié sur la page Facebook de l'Unité pastorale Saint-Basile/Saint-Bruno, 12 septembre 2021.

Micheline est une femme d'écoute, de prière et de foi. Femme bienveillante, discrète et pleine de générosité. Elle est très proche des gens. Elle aime les jeunes. Elle prend soin de son monde. C'est une femme intellectuelle. Elle et moi, souvent après la messe en semaine, il nous arrive de jaser sur plein de sujets qui touchent la philosophie, la psychologie, la musique, la théologie. On avait une relation cognitive. Elle a une très grande culture. Elle est très impliquée dans les différentes activités pastorales à Saint-Basile.

Merci « *madame Garneau* » comme je t'appelle affectueusement.

Par amour, Micheline et Micheline se sont données sans compter comme Marie et Marthe dans l'évangile (cf. *Luc 10, 38-42*). Elles écoutent le Seigneur tout en demeurant en tenue de service. Merci à vous. Je rends grâce à Dieu de m'avoir permis, durant mon ministère de prêtre à l'Unité pastorale Saint-Basile/Saint-Bruno de célébrer, prier, jaser, fraterniser avec vous.

À toutes ces personnes qui m'ont marqué directement et indirectement, merci de m'avoir donné la piqûre de l'amour. À toutes les personnes de bonne volonté qui sèment autour d'elles des graines d'amour, merci. Car seul l'amour peut enfanter la vie.

Père Jean Roudy **DENOIS**, psj  
[jeanroudy.denois@dsjl.org](mailto:jeanroudy.denois@dsjl.org)